

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Satiren - Cod. Rastatt 102 und 103

Boileau Despréaux, Nicolas

[S.l.], 1689

Epistre VI

[urn:nbn:de:bsz:31-303201](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-303201)

Epistre VI. 56 298.

a m^r. de Lamognon.
auocat general.

Oui, Lamognon, ie fuis les chagrins de la
uille,
et contre eux la campagne est mon unique
azile:

Du lieu qui m'y retient ueux tu uoir le tableau,
C'est un petit uillage, ou plustost un hameau:
Casti sur le penchant d'un long rang de collines,
D'ou l'oeil s'égare au loin dans les plaines uoi-
sines:

La Seine au pie des monts que son flot uient
lauer,
uoit du sein de ses eaux vingt istes s'eleuer:
qui partageant son court en diuerses manieres,
d'une riuere seule, y forment vingt riuieres:
Tous les bords sont couuerts de saules non plantés,
et de noyers souuent du passant insultés:
Le uillage au dessus forme un amphitheatre,

Epistre VI.

l'habitant ne connoist ni la chaux ni le plâtre:
 Et dans le roc qui cede et se coupe aisément,
 chacun sçait de sa main creuser son logement:
 la maison du seigneur seule un peu plus
 ornée,

se presente au dehors de murs environné:
 le soleil en naissant la regarde d'abord,
 et le mont la defend des outrages du nord:

C'est là, cher lamignon, que mon esprit
 tranquille
 met à profit les iours que la Parque me file
 ici dans un uallon bornant tous mes desirs,
 j'achete à peu de frais de solides plaisirs:
 tantost un liure en main errant dans les
 preries,
 j'occupe ma raison d'utiles réueries:
 tantost cherchant la fin d'un vers que ie
 construi,
 ie trouve au coin d'un bois le mot qui m'auoit
 fui:

quelque fois aux appas d'un hameçon perfide,
 j'amorce en badinant le poisson trop avide :
 ou d'un plomb qui suit l'oeil, et part avec
 l'éclair,
 ie vais faire la guerre aux habitans de l'air :
 une table au retour propre et non magnifique,
 nous presente un repas agreable et rustique :
 La, sans s'affuier aux dogmes du b...
 tout ce qu'on boit est bon, tout ce qu'on mange
 est sain :

La maison le fournit, la fermiere l'ordonne,
 et mieux que bergerat l'appetit l'affaisonne :
 O fortuné sejour ! o champs aimés des cieux,
 que pour jamais foulant vos prés delicieux :
 Ne puis ie ici fixer ma course uagabonde,
 et connu de vous seuls oublier tout le monde :

Mais a peine du sein de vos uallons chers,
 arraché malgré moi, ie rentre dans paris :
 qu'en tous lieux les chagrins m'attendent au
 pas

passage,
 un cousin abusant d'un facheux parentage;
 ueut qu'encore tout poudreuse, et sans me débiter,
 chée uingt iuges pour tui i'aïlle solliciter:
 il faut uoir de ce pas les plus considerables,
 l'un demeure au marais, et l'autre aux incu-
 rables:

ie recois uingt auis qui me glacent d'effroi
 hier, dit on, de uous on parla chée le roi:
 et d'attentat horrible on traita la satire,
 et le roi, que dit il? le roi se prit a rire:
 contre uos derniers uers on est fort en courroux,

p... a mis au iour un liure contre uous:
 Et chée le chapelier du coin de nostre place,
 a l'entour d'un castor i'en ay leu la preface:
 l'autre iour sur un mot la cour uous con-
 damna,
 le bruit court qu'auanthier on uous assaffi-
 na:

Un escrit scandaleux sous vostre nom se donne
 d'un pasquin qu'on a fait au Louvre on vous
 soupçonne :

moi : vous. on nous l'a dit dans le palais royal,
 douze ans sont écoulés depuis le iour fatal :

qu'un libraire imprimant les essais de ma plume,
 donna pour mon malheur un trop heureux uolume
 toujours depuis ~~ce~~ ce temps en proie aux sotts
 discours,

contre eux la uerité m'est un foible secours :

vient il de la prouince une satire fade,

d'un plaisant du país insipide boutade :

pour la faire courir on dit qu'elle est de moi,

et le sot campagnard le croit de bome foi :

i'ay beau prendre a témoin et la cour et la
 uille,

non, à d'autres, dit il, on connoist vostre stile :

combien de temps ces uers vous ont ils bien
 cousté,

ils ne sont point de moi, monsieur, en uerité :

peut

peut on m'attribuer ſes ſottises eſtranges,
 ah! monsieur, vos mépris vous ſeruent de loüanges,
 ainsi de cent chagrins dans paris accablé,
 juge, ſi toujours triſte, interrompu, troublé:
 lamognon, i'ai le temps de courtiſer les muſes,
 le monde cependant ſe rit de mes excuses:
 croit que pour m'inspirer ſur chaque événement,
 apollon doit venir au premier mandement:
 un bruit court que le roy va ſout réduire
 en poudre,
 et dans ualencienne eſt entré comme un
 foudre:
 que cambrai des francois l'epouuantable
 écueil,
 a ueu tomber enfin ſes murs et ſon orgueil:
 que deuant ſaint omer Naſſau par la déſaite,
 de philippe vainqueur rend la gloire complete:
 dieu ſçait, comme les uert chée vous ſ'en uont
 couler,
 dit d'abord un ami qui ueut ~~me~~ me cageotter:
 et

Et dans ce temps guerrier, et second en achilles,
croit que l'on fait les uers, comme l'on prend
les uilles :

mais moi dont le genie est mort en ce moment,
ie ne sçais que répondre à ce uain compliment:
et iustement confus de mon peu d'abondance,
ie me fais un chagrin du bonheur de la France:

qu'heureux est le mortel qui du monde
ignore,
est content de soi mesme en un coin retire':
que l'amour de ce rien qu'on nomme renom-
mée,

n'a iamais enyuré d'une uaine fumée:
qui de la liberté forme tout son plaisir,
et ne rend qu'à lui seul conte de son loisir:
il n'a point à souffrir d'affronts ni d'iniustices;
et du peuple inconstant il brave les caprices:
mais nous autres faiseurs de liures et d'épîtres,
sur les bords du permesse aux loianges
nouris:

nous

nous ne scaurions briser nos fers, et nos en-
 traues,
 Du lecteur dédaigneux honorables esclaves:
 du rang ou nostre esprit une fois s'est fait
 uoir,
 Sans un facheux éclat, nous ne scaurions
 déchoir:
 le public enrichi du tribut de nos ueilles,
 croit qu'on doit ajouter merueilles sur mer-
 ueilles:
 au comble paruenus il veut que nous croissions,
 il veut qu'en vieillissant que nous ~~ra-~~ re-
 ieuiffions:
 cependant tout décroist, et moi mesme a
 qui l'age,
 d'aucune ride encor n'a flestri le uisage:
 déia moins plein de feu, pour animer
 ma uoix,
 j'ai besoin du silence et de l'ombre des bois:

ma

ma muse qui se plaist dans leurs routes
perduës,

ne scauroit plus marcher sur le pavé
des ruës :

ce n'est que dans ces bois propres a m'exciter,
qu'apollon quelque fois daigne encore
m'escouter :

ne demande donc plus, par quelle humeur
L'auuage,

Tout l'esté loin de toi demeurant au uillage :

j'y passe obstinément les ardeurs du lion,
et montre pour paris si peu de passion :

C'est a toi, lamognon, que le rang, la
naissance,

le merite éclatant, et la haute éloquen-^{-ce:}
appellent dans paris aux sublimes em-
plois,

qu'il sied bien d'y ueiller pour le main-
tien des lois :

Tu dois la tous tes soins au bien de ta pa-
trie,
tu ne t'en peux bannir que l'orphelin
ne crie :

que l'oppresseur ne montre un front
audacieux,
et thémis pour voir clair a besoin de
tes yeux :

mais pour moi de paris citoyen inhabile,
qui ne luy puis fournir qu'un réveur in-
utile :

il me faut du repos, des prés, et des forest,
laisse moi donc ici, sous leurs ombrages frais,
attendre que septembre ait ramené l'autom
et que cerés contente ait fait place a po-
mone :

quand bacchus comblera de ses nouveaux
bienfaits,

le vandangeur ravi de ployer sous le faix,
aussitost ton ami redoutant moins la uille,

N'ira ieindre a paris, pour s'enfuir a baraille,
 Et, dans le seul loisir que themis t'a laissé,
 Tu me uerras souuent a te suivre empressé:
 Pour monter a cheual rappelant mon au-
 dace,
 Apprenti caualier galoper sur la trace:
 Tantost sur l'herbe assis au pie de ces co-
 teaux,
 ou polycrene • épand les liberales eaux:
 L'amognon, nous irons libres d'inquietude,
 Discourir des uertus dont tu fais ton étude:
 chercher quels sont les biens uevitables
 et faux,
 Si l'honneste homme en soi doit souffrir
 des défauts:
 quel chemin le plus droit a la gloire
 nous guide,
 ou la uaste science, ou la uertu so-
 lide :

c'est

C'est ainsi que chée toi tu s'auras m'a-
 ttacher,
 heureux! si les facheux pronts a nous
 y chercher:
 n'y viennent point semer l'ennuyeuse
 tristesse,
 car dans ce grand concours d'hommes de
 toute espece:
 que sans cesse a bauille attire le devoir,
 au lieu de quatre amis qu'on attendoit le
 soir:
 quelque fois de facheuse arriuent trois
 volés,
 qui du parc a l'instant assiégent les
 allés:
 alors l'aune qui peut, et quatre fois heu-
 reux,
 qui s'ait pour s'échapper quel que
 antre ignore d'eux:



Fin